



28/11/2019

## **ARTICLE EX-POST**

RAN EXIT, 22-23 octobre 2019

Rome, Italie

# **Approches adaptées aux différences hommes-femmes dans le travail de sortie**

Au cours des dernières années, la question du genre a été largement débattue au sein et en-dehors du RAN. L'accent a été mis sur les différences entre les genres et sur le rôle du genre dans le processus de radicalisation. Les recherches sur le genre et la déradicalisation ont néanmoins établi que « même si les différences hommes-femmes sont réellement mises en avant en termes politiques et de stratégies de lutte contre l'extrémisme violent ... ce sujet n'est pas traité sur le terrain ».

Cet article ex-post est destiné aux praticiens et expose les principaux sujets et problèmes liés à l'influence du genre dans leur travail de sortie ; il s'adresse également aux experts et décideurs agissant dans ce domaine. Il met en évidence l'importance du genre dans le travail de sortie avec divers groupes extrémistes violents : le genre nous informe sur les motivations poussant les individus à y adhérer, sur leurs expériences et les raisons les conduisant à les quitter, ainsi que sur leurs besoins après être sortis de l'extrémisme violent et la formation de leur

identité. Y sont également abordés les aspects propres au genre relatifs aux efforts de désengagement, de déradicalisation et de réintégration menés dans le cadre du travail de sortie : les besoins, réseaux et récits des participants sont influencés par les normes et rôles liés aux genres et propres aux communautés avec lesquelles ils renouent.

## Introduction

Même si la participation et la loyauté des femmes ont été essentielles au succès des groupes extrémistes,<sup>1</sup> leur visibilité — aux yeux des chercheurs, des acteurs de la sécurité et des leaders de groupes extrémistes — est historiquement faible. Récemment, une plus grande attention a été accordée à la question du genre chez les acteurs terroristes. Ceci est dû à la large couverture médiatique de ce que l'on a appelé les « fiancées du Djihad », qui ont remis en question les schémas établis en quittant des vies « confortables » en Europe pour rejoindre l'État islamique (Daesh). Contrairement au stéréotype de la fiancée du Djihad (représentée à tort comme une victime sans défense conditionnée par les hommes pour fournir des services sexuels aux combattants de Daesh), des femmes du monde entier ont joué des rôles actifs au sein de Daesh, que ce soit en ligne ou au sein des communautés – en recrutant d'autres personnes, en élaborant et distribuant de la propagande, et en finançant le groupe.<sup>2</sup> Des signes de changement sont visibles dans l'environnement de l'extrémisme de droite<sup>3</sup> (p. ex. le rôle de Beate Zschäpe dans le groupe du Nationalsozialistischer Untergrund (NSU)) ainsi qu'à l'extrême gauche (p. ex. Ulrike Meinhoff, co-fondatrice de la Fraction armée rouge). De même que pour les femmes rejoignant des groupes d'inspiration islamiste,<sup>4</sup> toutes les femmes d'extrême droite ne se contentent pas de rôles d'arrière-plan et de rester confinées aux « enfants, à l'église et la cuisine ». Les femmes impliquées dans l'extrémisme sont diverses, que ce soit en termes de classe sociale, d'âge, de statut marital, d'éducation, de race ou de religion ; leurs motivations sont également diverses, tout comme leur participation et leurs rôles au sein des mouvements qu'elles rejoignent.<sup>5</sup>

La nature sexospécifique de la participation et des motivations des femmes ne doit pas être sous-estimée. Les idéologies sexistes des groupes extrémistes (qu'elles fassent appel aux définitions traditionnelles du rôle des sexes ou à leur subversion) proposent différentes formes d'émancipation aux hommes et aux femmes. L'expérience de l'extrémisme est influencée par le genre, car les groupes associent des valeurs différentes aux activités de leurs membres, selon qu'il s'agit d'hommes ou de

---

<sup>1</sup> Brown, K. E. (2017). Gender and terrorist movements. In R. Woodward & C. Duncanson (Eds.), *The Palgrave International Handbook of Gender and the Military*. Palgrave Macmillan: Londres.

<sup>2</sup> Pearson, E. (2018). Online as the new frontline: Affect, gender, and ISIS-take-down on social media. *Studies in Conflict & Terrorism*, 41(11), 850-874.

<sup>3</sup> Pour comprendre et prévenir efficacement l'activisme actuel de « l'extrême droite » (l'extrémisme de droite), l'une des principales difficultés tient à la terminologie utilisée. L'idéologie de « l'extrême droite » est souvent comprise comme étant d'inspiration néo-nazie ou mettant en avant la suprématie de la race blanche, alors que ses soutiens ne sont pas tous tenants d'un racisme biologique. À un certain degré, la difficulté à tracer des frontières au sein de la mouvance d'extrême droite est attribuable à la façon dont les activistes se divisent en divers points de vue et groupes. Mudde (2007) définit « l'extrême droite » comme recouvrant trois systèmes de croyance importants : nativisme, autoritarisme et populisme. Le nativisme représente la préférence étatique pour des groupes particuliers identifiés par la citoyenneté, ou par la race ; l'autoritarisme fait référence à une préférence pour des tendances à un État antidémocratique, militariste ; le populisme décrit comment des personnes « ordinaires » de toutes idéologies s'identifient comme étant « pures » et « vraies », à l'opposé des « élites corrompues ». Pour certains auteurs, l'aspect le plus important du fascisme est le mythe racial de l'unité en tant qu'élément central du mouvement nationaliste, excluant les autres. Mudde, C. (2007). *Populist Radical Right Parties in Europe*. Cambridge : Cambridge University Press. doi:10.1017/CBO9780511492037; Pearson, E., Winterbotham, E., & Brown K. E. (2020). *Countering violent extremism: Making gender matter*. Rethinking Political Violence series. Palgrave Macmillan. doi: 10.1007/978-3-030-21962-8; Castelli Gattinara, P., & Pirro, A. L. (2019). The far right as social movement. *European Societies*, 21(4), 447-462. doi: <https://doi.org/10.1080/14616696.2018.1494301>; Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2017). *Right-wing extremism on the rise?* Article ex post du RAN P&P. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/about-ran/ran-p-and-p/docs/ran\\_p-p\\_right\\_wing\\_extremism\\_on\\_rise\\_praque\\_12-13\\_12\\_2017\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-p-and-p/docs/ran_p-p_right_wing_extremism_on_rise_praque_12-13_12_2017_en.pdf).)

<sup>4</sup> Comme pour les groupes violents d'extrême droite, il y a un débat autour des termes utilisés pour se référer à l'extrémisme violent apparemment inspiré par des visions du monde islamistes et djihadistes. Les trois termes les plus couramment utilisés pour décrire succinctement les relations entre la religion et la violence sont ceux de violence djihadiste, violence islamiste et violence d'inspiration religieuse. (Pearson, E. Winterbotham, E., & Brown K. E. (2020). *Countering violent extremism: Making gender matter*. Rethinking Political Violence series. Palgrave Macmillan. doi: 10.1007/978-3-030-21962-8; Brown, K. E. (2020). *Gender, religion, extremism: Finding women in anti-radicalisation*. Oxford University Press; Maher, S. (2016). *Salafi-Jihadism: The history of an idea*. Hurst Press.)

<sup>5</sup> Il est intéressant de noter que la résolution 2396 (2017) du Conseil de sécurité des Nations Unies reconnaît explicitement que les femmes et enfants « peuvent avoir joué de nombreux rôles différents et notamment avoir appuyé, facilité et commis des actes de terrorisme, et nécessitent une attention particulière pour ce qui est d'élaborer des stratégies concernant les poursuites, la réadaptation et la réinsertion, et qu'il importe d'aider les femmes et les enfants associés aux combattants terroristes étrangers, qui peuvent être victimes de terrorisme, en tenant compte des sensibilités propres à leur sexe et à leur âge » (paragraphe 31).

femmes. Par exemple, l'image machiste et la fierté masculine nourries par certains groupes extrémistes séduit les hommes car elle les responsabilise en les poussant à défendre « leurs femmes », qui représentent leur nation ou califat. Cela s'applique également à des groupes extrémistes violents dont le programme idéologique est plus flou. Le **théâtre Fryshuset**<sup>6</sup> (Suède) décortique certains éléments centraux de la masculinité des jeunes hommes blancs telle qu'elle est comprise par les gangs criminels, le hooliganisme footballistique et les mouvements d'extrême droite : la confiance et le fort sentiment d'identité des membres de ces groupes, ainsi que l'enthousiasme et le sentiment d'œuvrer pour une cause commune que leurs comportements (apparemment) destructeurs peuvent leur apporter.

Face à la prise de conscience accrue de la participation des femmes dans l'extrémisme et l'engagement direct croissant des femmes au sein des groupes extrémistes, on peut anticiper une augmentation du nombre de femmes prenant part aux programmes de sortie. Au Royaume-Uni, par exemple, entre avril 2016 et mars 2017, environ 18 % des signalements du programme Prevent et 13 % des signalements du programme Channel concernaient des femmes.<sup>7</sup> Il semble cependant que les programmes de sortie soient conçus en fonction des besoins des hommes, qu'ils reposent sur des théories de la radicalisation ignorant la dimension de genre, qu'ils ne tiennent pas compte du fait qu'ils sont élaborés en fonction de données relatives aux hommes et qu'ils explorent rarement le rôle du genre dans ces données.<sup>8</sup>

Il est donc vital de prendre en compte différents facteurs spécifiques au genre, que ce soit pour **les hommes ou les femmes**, mais également les différentes approches nécessaires lorsqu'on étudie la **variété des groupes extrémistes actifs**.

## Le genre

Kimmel affirme que « nous ne pouvons vraiment comprendre les mouvements extrémistes violents sans une analyse de la question du genre ».<sup>9</sup> Il existe néanmoins une tendance à réduire le genre à l'opposition biologique binaire homme/femme. Un élément essentiel devant être gardé à l'esprit est que le genre fait référence aux attributs, rôles et possibilités associés au fait d'être un homme ou une femme dans une société.<sup>10</sup> Le travail de sortie débute avec une évaluation des besoins individuels et cela nécessite d'être attentif aux modes de recoupement du genre avec d'autres facteurs, tels que la classe sociale, l'âge, la religion ou la sexualité. Le genre influence et forme de nombreux aspects de la sortie (et de la société) - ils sont genrés.

---

<sup>6</sup> Voir en ligne la description de la Fondation Fryshuset : <https://ec.europa.eu/esf/transnationality/ngo-1622>.

<sup>7</sup> HMG. (2018). *Individuals referred to and supported by the Prevent Programme, April 2016 to March 2017* (Home Office Statistical Bulletin 31/18). Source [https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment\\_data/file/694002/individuals-referred-supported-prevent-programme-apr2016-mar2017.pdf](https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/694002/individuals-referred-supported-prevent-programme-apr2016-mar2017.pdf). Il s'agit des statistiques les plus récentes.

<sup>8</sup> Brown, K. E (2019). Women and de-radicalization: European and Arab experiences. *Female Jihadists of ISIS: Observational, Psychological, and Legal Studies*. Al-Mesbar Studies & Research Center Monthly Book, Book 153, septembre 2019.

<sup>9</sup> Kimmell, M. (8 avril 2018). 'Almost all violent extremists share one thing: their gender'. *The Guardian*. Source <https://www.theguardian.com/world/2018/apr/08/violent-extremists-share-one-thing-gender-michael-kimmel>

<sup>10</sup> En 2001, l'OSAGI (Office of the Special Advisor on Gender Issues and the Advancement of Women) a déclaré que le genre faisait référence aux « attributs et possibilités sociales associés au fait d'être un homme ou une femme ainsi qu'aux relations entre les femmes et les hommes, entre les garçons et les filles, tout comme aux relations entre les femmes et aux relations entre les hommes. Ces attributs, possibilités et relations sont une construction sociale et appris grâce aux processus de socialisation. Ils sont spécifiques à un contexte et une époque et susceptibles d'évoluer. Le genre détermine, dans un contexte donné, ce qui est attendu, permis et valorisé chez une femme ou un homme. Dans la plupart des sociétés, il existe des différences et des inégalités entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'attribution des responsabilités, les activités effectuées, l'accès aux ressources et leur contrôle, ainsi qu'en matière de possibilités de prises de décision ». Voir la fiche d'information de l'OSAGI 'Gender mainstreaming: strategy for promoting gender equality' (2001) accessible en ligne sur [https://www.humanrights.ch/cms/upload/pdf/070822\\_factsheet1.pdf](https://www.humanrights.ch/cms/upload/pdf/070822_factsheet1.pdf).

## GENRE, DÉRADICALISATION ET/OU SORTIE

Les objectifs et la définition du succès sont propres à chaque programme de sortie. Ils peuvent en conséquence différer des objectifs globaux mis en avant par les pouvoirs publics. Cela est en partie dû au fait que le travail de sortie met souvent l'accent sur des changements en matière de comportement et d'appartenance (désengagement), alors que la déradicalisation repose sur un changement des convictions. Alors que le désengagement peut se produire sans déradicalisation, cette dernière n'est pas possible sans évolution des convictions, des comportements et des modes d'appartenance. Cet élément est important, car les changements des convictions peuvent être plus difficiles à mesurer et à atteindre, mais ils sont nécessaires pour assurer sur le long terme la stabilité et la sécurité des états. Là où les groupes extrémistes violents ou terroristes prônent l'utilisation de la violence, ils le font souvent au détriment du respect des droits de l'homme, et aussi des droits de la femme. Les femmes sont souvent la première cible des groupes extrémistes violents, et il existe une « profonde préoccupation quant au fait que les actes de violence sexuelle et basée sur le genre font partie des objectifs stratégiques et de l'idéologie de certains groupes terroristes et sont utilisés comme un instrument pour renforcer leur pouvoir pour inciter les femmes à s'impliquer dans le financement et le recrutement, ainsi que dans la destruction des communautés ». <sup>11</sup> Pour assurer une prévention sur le long terme et se conformer aux obligations internationales, les efforts de déradicalisation doivent donc s'efforcer de s'attaquer aux idéologies remettant en question l'égalité des femmes ou mettant en péril leur sécurité.

## Rôles du genre dans l'extrémisme violent

Un grand nombre d'informations sur le genre sont évoquées dans le document *Le rôle de la dimension de genre en matière d'extrémisme et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent* ( article ex post faisant suite à la réunion du RAN YF&C à Manchester) et dans *The role of gender in violent extremism* (document d'analyse du RAN). <sup>12</sup> Pour éviter de répéter le contenu de ces rapports, le présent article présentera une discussion abrégée sur le genre, en mettant l'accent sur les implications en matière de sortie (désengagement, déradicalisation et réintégration).

## RÔLES ET MOTIVATIONS DES FEMMES DANS L'EXTRÉMISME VIOLENT ET LA DÉRADICALISATION

Il est difficile de comprendre les rôles des femmes dans la violence extrémiste, car il n'y a pas de distinction binaire simple entre victime et coupable et parce que les modes d'engagement des femmes sont complexes. À cause des groupes extrémistes violents, de nombreuses femmes ont subi des violences basées sur le genre telles que mariages forcés, trafic d'êtres humains, kidnappings et esclavage. Dans certains cas, des femmes initialement victimes sont devenues des bourreaux, que ce soit pour améliorer leur condition quotidienne, du fait de leurs relations personnelles ou parce qu'elles ont été endoctrinées. <sup>13</sup> En s'associant à l'extrémisme violent, elles ont également subi d'autres traumatismes et il est essentiel de ne pas les re-victimiser. Les femmes s'impliquent par l'intermédiaire des forums en ligne, de collectes de fonds, pour fournir un rôle pédagogique ou de propagande, ainsi que pour maintenir la cohésion du groupe et l'efficacité opérationnelle par le biais de diverses activités, telle que la comptabilité, les tâches domestiques ou le soutien de réseaux de sœurs. L'engagement dans

---

<sup>11</sup> Résolution de l'Assemblée générale des Nations unies : A/RES/70/291, *supra* note préalable.

<sup>12</sup> Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2018). *Le rôle de la dimension de genre en matière d'extrémisme et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent*. Article ex post du RAN YF&C. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/about-ran/ran-yf-and-c/docs/ran\\_yf-c\\_role\\_of\\_gender\\_extremism\\_and\\_pcve\\_29-30\\_11\\_2018\\_fr.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-yf-and-c/docs/ran_yf-c_role_of_gender_extremism_and_pcve_29-30_11_2018_fr.pdf);

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2015). *The role of gender in violent extremism*. Document d'analyse du RAN. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/ran-papers/docs/issue\\_paper\\_gender\\_dec2015\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_gender_dec2015_en.pdf)

<sup>13</sup> Christien, A., & Turkington, R., Women, *Deradicalization, and rehabilitation: Lessons from an expert workshop*. Georgetown Institute for Women, Peace and Security (GIWPS), April 2018, p. 3. Source <https://giwps.georgetown.edu/wp-content/uploads/2018/04/Policy-Brief-Women-Deradicalization-and-Rehabilitation.pdf>

l'extrémisme violent peut apporter aux femmes un but et une raison d'être plus profonds que dans leur vie quotidienne, et leur donner des rôles de leadership sur d'autres femmes (mais rarement sur des hommes). Cette complexité des expériences ne facilite pas la programmation de la déradicalisation. Pour évaluer les rôles divers des femmes dans les organisations extrémistes, un problème supplémentaire tient à la ténuité du lien entre le comportement individuel et les activités criminelles lorsque l'on n'observe aucun comportement de nature terroriste, ou aucune volonté de soutenir le terrorisme.<sup>14</sup>

Il est impératif que le travail de sortie tienne compte de ces rôles, car certaines femmes peuvent s'engager dans ce processus de sortie pour se libérer de la violence basée sur le genre, alors que d'autres peuvent être motivées par l'incapacité des groupes extrémistes violents à satisfaire leurs attentes en termes de perspectives. Il se peut que d'autres femmes ne cherchent pas volontairement à sortir, mais qu'elles soient poussées à le faire à cause de pressions externes (p. ex. une détérioration de la situation sécuritaire ou l'influence des autorités ou des systèmes juridiques locaux) ; d'autres encore peuvent être déçues par l'idéologie et les objectifs du mouvement extrémiste violent auquel elles se sont ralliées.<sup>15</sup>

## RÔLES ET MOTIVATIONS DES HOMMES DANS L'EXTRÉMISME VIOLENT ET LA DÉRADICALISATION

Comme les femmes, les hommes rejoignent les groupes extrémistes violents à la fois pour des raisons privées et politiques. Les parcours des hommes vers la radicalisation et leur participation à l'extrémisme violent sont variés et, comme pour les femmes, sont façonnés par leur genre et les idéologies de genre. Il est intéressant de noter que les raisons et motivations mises en avant par les groupes extrémistes violents (idéologies) peuvent différer de celles poussant un individu à s'engager dans l'extrémisme violent.

Certains ont également établi un lien entre les violences domestiques et l'extrémisme violent<sup>16</sup> (cependant, étant donné la prévalence des violences domestiques en Europe, il faut noter qu'il est difficile d'utiliser ce facteur comme une variable d'identification ou causale). De la même façon, les années troubles de l'adolescence et l'engagement dans la petite délinquance ont été liés à l'extrémisme violent des jeunes garçons.<sup>17</sup> Chez les hommes, les facteurs d'incitation sont souvent liés à un déplacement économique et à l'isolement, car ces facteurs sapent leur sentiment de réussite (masculine) dans la société.

## Facteurs de désengagement spécifiques au genre

Les femmes cherchant à se désengager trouvent souvent que le programme et les politiques ne répondent pas à leurs besoins.<sup>18</sup> Le désengagement des femmes se heurte souvent à des risques et défis supplémentaires. Tout d'abord, les femmes étant moins fréquemment accusées que les hommes d'actes

<sup>14</sup> Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). (2018). *Guidelines for addressing the threats and challenges of 'foreign terrorist fighters' within a human rights framework*, p. 38. Bureau des institutions démocratiques et des droits de l'homme de l'OSCE (BIDDH) : Varsovie. Source <https://www.osce.org/odihr/393503?download=true>

<sup>15</sup> Windisch, S., Scott Ligon, G., & Simi, P. (2019). Organizational [dis] trust: Comparing disengagement among former left-wing and right-wing violent extremists. *Studies in Conflict & Terrorism*, 42(6), 559-580.

<sup>16</sup> Malik, N. (2018) "The Role of Domestic Violence in Terrorism" *Forbes* 11 septembre 2018. <https://www.forbes.com/sites/nikitamalik/2018/09/11/the-role-of-domestic-violence-in-terrorism/#3e875ce7ea28>;

Smith, J. (2019) *Home Grown: How Domestic Violence turns men into Terrorists*. Riverrun/Quercus. Londres ;

<sup>17</sup> Basra, R. and Neumann, P (2016) "Criminal Pasts, Terrorist Futures: European Jihadists and the New Crime-Terror Nexus" *Perspectives on Terrorism* 10(6) <http://www.terrorismanalysts.com/pt/index.php/pot/article/view/554/html>;  
Ilan, J., & Sandberg, S. (2019). How 'gangsters' become jihadists: Bourdieu, criminology and the crime-terrorism nexus. *European Journal of Criminology*, 16(3), 278-294. <https://doi.org/10.1177/1477370819828936>

<sup>18</sup> Ní Aoláin, F. (27 juillet 2017). Fall of Mosul raises question: What should be done with female foreign fighters?, *Just Security*. Source <https://www.justsecurity.org/43453/gendered-aftermath-assault-mosul/>. Voir aussi : Nations unies (ONU). (2017). *Rapport du Rapporteur spécial sur la promotion et la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans la lutte antiterroriste*. Rapport pour l'Assemblée générale des Nations unies, UN Doc. A/72/495, 27 septembre 2017. Source <https://undocs.org/fr/A/72/495>

de terrorisme (le plus souvent, les charges à leur encontre sont relatives aux enlèvements, à la maltraitance ou à la négligence envers des enfants), elles remplissent moins souvent les conditions requises pour bénéficier du soutien et des programmes disponibles. Deuxièmement, comme il y a relativement peu de praticiens femmes spécialisées dans le travail de sortie, il est plus difficile d'établir des relations de confiance avec les femmes souhaitant se désengager, pour lesquelles la ségrégation hommes-femmes est la norme.<sup>19</sup> Troisièmement, pour les femmes, quitter ces groupes signifie souvent laisser derrière elle un mariage, la sécurité financière — et quelquefois leurs enfants.<sup>20</sup> En revanche, pour les hommes, les modèles de sortie considèrent souvent comme positif qu'ils aient une petite amie ou une femme (ces partenaires étant supposés respecter la loi, être non-violents et offrir une stabilité familiale).

On a remarqué que les hommes sont plus susceptibles de se désengager en prenant de l'âge ou après avoir passé un certain temps dans un contexte d'extrémisme violent : ils finissent par se lasser de ce style de vie et de l'insécurité. Il semble que ces facteurs soient moins répandus chez les femmes.<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Schmidt, R. (2019) op.cit

<sup>20</sup> Horgan, J., Altier, M. B., Shortland, N., & Taylor, M. (2017). Walking away: the disengagement and de-radicalization of a violent right-wing extremist. *Behavioral sciences of terrorism and political aggression*, 9(2), 63-77.

<sup>21</sup> Reinares, F. (2011). Exit from terrorism: A qualitative empirical study on disengagement and deradicalization among members of ETA. *Terrorism and Political Violence*, 23(5), 780-803; Braddock, K. (2018). Terrorist disengagement and de-radicalization. In A. Silke (Ed). *Routledge Handbook of Terrorism and Counterterrorism* (pp. 458-470). Basingstoke: Routledge.

### Considérations pour les praticiens

- Le processus non linéaire de désengagement est spécifique au genre.
  - L'isolement des femmes (au sein du groupe ou dans la société) peut les rendre plus difficiles à atteindre.
  - Que ce soit pour les hommes ou pour les femmes, la prison peut constituer une occasion de désengagement. Cependant, les problèmes suivant la libération seront différents : globalement, les femmes libérées de prison présentent des taux de chômage plus élevés que les hommes et doivent faire face à des préoccupations relatives à la garde de leurs enfants ainsi qu'à une plus forte stigmatisation sociale.
- Une intimidation violente se produit pendant et après le désengagement de l'extrémisme violent.
  - Les hommes peuvent être moins disposés à accepter l'occurrence de ce type d'intimidation (atteinte portée à leur masculinité).
  - La prise en compte des besoins de sécurité individuels doit également inclure la sécurité des enfants et des autres membres de la famille (en particulier en ce qui concerne la violence d'extrême droite).
- L'influence des réseaux de désengagement des individus est sexospécifique.
  - La paternité et la maternité peuvent motiver les hommes et les femmes à réévaluer leur maintien en tant que membres d'un groupe extrémiste violent.
  - Pour les hommes, les relations avec des « personnes extérieures » (comme une petite amie) représentent de nouvelles opportunités de les voir s'écarter des normes du groupe extrémiste et réévaluer l'idéologie et les objectifs de l'extrémisme violent. Pour les hommes, ces relations sont souvent des facteurs de soutien et de protection.
- Les normes de genre des groupes extrémistes violents peuvent faciliter ou entraver le travail des praticiens spécialisés dans le travail de sortie.
  - Les hommes et les femmes peuvent préférer travailler avec des praticiens du même sexe (l'âge et l'origine ethnique peuvent également influencer cette relation).
  - Le groupe facilitant la sortie possède-t-il les ressources nécessaires pour répondre aux besoins des femmes cherchant à s'éloigner de l'extrémisme violent ? Si, par exemple, il organise à la mosquée des réunions avec d'anciens radicalisés, les femmes risquent de s'y sentir mal à l'aise.
- Si les motivations et les parcours conduisant à l'extrémisme violent, ainsi que les rôles dans les groupes extrémistes violents, apparaissent similaires ou même identiques pour les hommes et pour les femmes (p. ex. revendications et croyance en l'idéologie du groupe, influence des amis et de la famille, recherche de signification, autonomisation, participation à des actions ou des manifestations violentes), leur mécanique est influencé par le genre.
  - Dans les groupes extrémistes violents, le leadership et le statut des hommes est explicite ; ils détiennent souvent des fonctions officielles. Même s'il peut sembler que les femmes ne détiennent pas de rôles de responsabilité ou de commandement dans les groupes extrémistes violents (peu de femmes occupent officiellement un rôle de leadership dans ces groupes), elles y disposent néanmoins d'un pouvoir et d'un statut informels.
  - Dans les processus de recrutement, les hommes et les femmes sont la cible de love bombing de la part des groupes extrémistes violents (en leur accordant une attention, un soutien et une affection constants) de façon à créer des liens, mais il existe une tendance à ne voir le recrutement des femmes que sous l'angle émotionnel (et de le sexualiser), alors que cette dimension est négligée dans les parcours des hommes vers l'extrémisme violent.
- Les groupes extrémistes violents offrent la possibilité de dévier des normes et rôles de genre, ou dans d'autres cas proposent des (hyper) masculinités et féminités renforcées.
  - Les hommes comme les femmes peuvent s'engager dans la violence au nom du groupe et avec lui.



**ÉTUDES DE CAS : 'EXIT: Leaving Extremism Behind' (Sant and Usant Documentaries, 2018)****Karen Winther, Norvège, (bande-annonce : <https://vimeo.com/260719895>)**

La réalisatrice, Karen Winther, faisait partie du groupe anti raciste Blitz à Oslo, avant de rejoindre un groupe néo-nazi violent. Elle a documenté l'expérience vécue dans ces cercles dans *The Betrayal* (2011). Dans *Exit*, elle rencontre d'anciens extrémistes du Danemark, d'Allemagne, des États-Unis et de France et, en expliquant leur parcours, ouvre un espace à la fois à la connaissance et la reconnaissance. Le film est centré sur des « points de déclenchement » déterminant à la fois l'entrée dans et la sortie de l'extrémisme.

Lorsqu'elle était extrémiste de droite, Angela croyait en l'existence de complots destinés à exterminer la population de blancs américains. Elle était aveuglée par la peur, jusqu'à l'attentat d'Oklahoma City : « Ma première réaction a été de penser que [le poseur de bombe] me ressemblait. J'ai commencé à me poser la question suivante : est-ce vraiment ce que je veux ? Il y avait une crèche dans le bâtiment. Les pompiers ont évacué des enfants recouverts de suie et de cendres — il était impossible de voir s'ils étaient en vie ou morts.

## Genre et déradicalisation (croyances)

Le genre influence l'idéologie des groupes extrémistes violents (p. ex. les hommes défendant leurs femmes contre les attaques/influences étrangères) ainsi que les activités des hommes et des femmes au sein des groupes extrémistes violents (p. ex. en formant des liens de fraternité forts entre les hommes, et les femmes animant des crèches ou organisant des événements familiaux en même temps que des cercles d'étude).<sup>22</sup> Cependant, dans ces paramètres idéologiques, les groupes extrémistes violents sont prêts à adapter à la fois leurs rôles et idéologies de genre, si cela entraîne un avantage stratégique ou tactique.<sup>23</sup> Le genre influence également les récits de désengagement : les femmes mettront particulièrement en lumière « leur moi intérieur véritable et bon », en mettant l'accent sur la souffrance et la duperie, et peut-être un aveuglement positif.<sup>24</sup>

## NORMES DE GENRE DANS L'EXTRÉMISME VIOLENT (MASCULINITÉS ET FEMINITÉS)

Les groupes d'extrême droite et djihadistes tendent à mettre l'accent sur la restauration implicite ou explicite de la masculinité — essentiellement par un retour aux codes d'honneur.<sup>25</sup> Ces normes appliquent au sujet cohérent et stable un **régime de vie** normatif — compétence sociale, (hétéro)sexualité et vie de famille normatives, et indépendance économique.<sup>26</sup> Elles réglementent ce qui est considéré comme

<sup>22</sup> Pilkington, H., Ome'chenko E, & Garifzianova A., (2010). *Russia's skinheads: exploring and rethinking subcultural lives*. Londres et New York : Routledge.

<sup>23</sup> Margolin, D. (2019). The changing roles of women in violent Islamist groups. In A. Alexander (Ed). *Perspectives on the future of women, gender, & violent extremism*. George Washington University Programme on Extremism. pp. 40-49. Source <https://extremism.gwu.edu/sites/q/files/zaxdzs2191/f/Perspectives%20on%20the%20Future%20of%20Women%20%20Gender%20and%20Violent%20Extremism.pdf>

<sup>24</sup> van de Wetering, D., Zick, A., & Mietke, H. (2018). Extreme right women, (dis-)engagement and deradicalisation: findings from a qualitative study. *International journal of developmental science*, (Preprint), vol. 12, no. 1-2, pp. 115-127.

<sup>25</sup> Higate, P. (2018). Men, masculinity, and global insecurity: fighting for and against Islamic State. In C. E. Gentry, L. J. Shepherd, L. S. Joberg (Eds), *Routledge Handbook of Gender and Security* (pp. 70-82). Routledge.

<sup>26</sup> Halberstam, J. (2005). *In a queer time and place: Transgender bodies, subcultural lives*. Sexual Cultures, Vol. 3. New York : New York University Press.

une masculinité adéquate et un mode de vie épanoui de classe moyenne.<sup>27</sup> Les discours djihadistes intègrent une norme supplémentaire qui est la piété.<sup>28</sup> Comme le fait remarquer Pearson, cette norme masculine est placée en opposition à des féminités particulières (qualités d'attention, d'instinct maternel, de pudeur) qui doivent être protégées.<sup>29</sup> La participation des femmes à la violence ou aux activités extrémistes de « première ligne » peut sembler contredire ce discours, mais leur engagement est souvent utilisé pour faire honte aux hommes ne participant pas. Ces normes font également souvent référence à un retour aux rôles domestiques traditionnels, une fois que les moments extrêmes sont passés et que les besoins du groupe sont satisfaits. Les groupes d'extrême gauche ou animés par une cause particulière (p. ex., les droits des animaux ou les militants écologistes) n'adhèrent pas au patriarcat et rejettent souvent les stéréotypes de genre.

Les normes sexospécifiques sont également ancrées dans la société, et l'engagement dans l'extrémisme peut donc être vu comme une tentative de compenser une incapacité de vivre en fonction de ces normes, en rendant les « personnes extérieures » responsables de leur situation. Cependant, ce discours de « crise de la masculinité » ou une trop grande importance apportée à la « masculinité toxique » risquent de rendre les hommes des classes ouvrières responsables d'actions et d'idées dont seront exonérés les hommes des classes moyenne ou aisée (racisme poli vs racisme agressif).<sup>30</sup> Il est donc essentiel d'être attentif à la façon dont l'appartenance de classe recoupe la race et le genre. Comme le montre Weilnböck, « les attitudes [de sortie] et les modes de vie de l'extrémisme violent et de la haine orientée envers un groupe constituent un processus à long terme très complexe de l'évolution personnelle ». <sup>31</sup> Plutôt que de perpétuer les stéréotypes de genre, les praticiens cherchant à mettre en cause la misogynie de l'extrémisme violent doivent le faire en tenant compte des facteurs socioculturels et d'idées différentes relatives au genre (et à la race).<sup>32</sup>

## RESPONSABILISATION DES HOMMES ET DES FEMMES DANS L'EXTRÉMISME VIOLENT

Nombreux sont ceux qui considèrent comme paradoxale la participation des femmes aux groupes extrémistes violents. L'hypothèse sous-jacente est que, globalement, les femmes occidentales ont obtenu de haute lutte leur émancipation et leur liberté face au système patriarcal, et que les femmes rejoignant des groupes extrémistes violents rejettent ces avantages évidents. Les normes de genre alternatives mises en avant par les groupes extrémistes violents sont présentées comme étant une forme d'autonomisation ou d'émancipation, mais seulement dans le sens d'une plus grande liberté divine — et elles intègrent des limitations et inégalités manifestes. Certains groupes extrémistes de droite soutiennent que l'égalité des femmes et la reconnaissance des droits des femmes et des minorités sexuelles ont affaibli la « race blanche ». Inversement, les groupes gauchistes et anarchistes estiment que la société n'est pas allée assez loin dans ses réformes pour protéger les femmes et les minorités sexuelles. Cependant, ce point de vue ignore le décalage entre les paroles et les actes dans la rhétorique

---

Halberstam, J. (2005). *In a queer time and place: Transgender bodies, subcultural lives* (Vol. 3). NYU press.

<sup>27</sup> Reeser, T. W. (2010). *Masculinities in theory: An introduction*. Malden: Blackwell. p. 32.

<sup>28</sup> Brown, K. E. (2018). Gendered violence in the making of the proto-state Islamic State. In S. Parashar, A. Tickner, & J. True (Eds.), *Gendered States Revisited* (Chapitre 11). Oxford: OUP.

[Brown, K. E. (2018). Violence and gender politics in the proto-state 'Islamic State'. In S. Parashar, A. Tickner and J. True (Eds.), *Revisiting Gendered States: Feminist Imaginings of the State in International Relations*. Oxford University Press. Oxford University Scholarship Online. doi:10.1093/oso/9780190644031.003.0011]

<sup>29</sup> Pearson, E. (2018). Why men fight and women don't: masculinity and extremist violence. *Tony Blair Institute for Global Change*. Source <https://institute.global/insight/co-existence/why-men-fight-and-women-dont-masculinity-and-extremist-violence>

<sup>30</sup> Pearson, E. (2019). Extremism and toxic masculinity: the man question re-posed. *International Affairs*, 95(6), 1251-1270.

<sup>31</sup> Weilnböck, H. (2 septembre 2014). Rehabilitating perpetrators of violent extremism and hate crime: the importance of gender-based approaches and the limits of online interventions. *openDemocracy*. Source <https://www.opendemocracy.net/en/can-europe-make-it/rehabilitating-perpetrators-of-violent-extremism-and-hate-crime/>

Weilnböck, H. (2014). Why should deradicalisation and prevention interventions be attentive to gender issues?. *Cultures Interactive*. Source [http://cultures-interactive.de/tl\\_files/publikationen/Fachartikel/2014\\_Weilnboeck\\_Why%20Should%20Deradicalisation%20and%20Prevention%20Intervention%20be%20Attentive%20to%20Gender%20Issues.pdf](http://cultures-interactive.de/tl_files/publikationen/Fachartikel/2014_Weilnboeck_Why%20Should%20Deradicalisation%20and%20Prevention%20Intervention%20be%20Attentive%20to%20Gender%20Issues.pdf)

<sup>32</sup> Eggert, J. P. (2020). Gender, deradicalisation and disengagement. In S. J. Hansen & S. Lid (Eds.), *Routledge Handbook of DeRadicalisation and Disengagement* (Chapter 6). Londres : Routledge.

des autorités étatiques et locales relative aux droits, à la sécurité et à l'égalité des femmes (notamment en ce qui concerne les inégalités en matière d'emploi, les violences domestiques, la culture du viol et leur faible représentation en politique). Il ignore également le fait que les femmes des groupes minoritaires subissent en plus le poids du racisme et de l'islamophobie. Ce paradoxe est en outre exploité par la propagande des groupes extrémistes violents.<sup>33</sup> Ce supposé paradoxe de l'autonomisation, particulièrement au sein des groupes djihadistes, est parfois interprété par les décideurs et les mouvements s'opposant au djihadisme comme un besoin d'instiller de meilleures idées et pratiques en matière de droits des femmes dans les communautés minoritaires, mais ce point de vue néglige la participation des femmes en tant que blanches converties et dans les groupes d'extrême droite.<sup>34</sup>

## Facteurs de réintégration spécifiques au genre

La réintégration des femmes dans la société n'a pas été considérée comme une priorité en raison de l'hypothèse genrée selon laquelle « l'oisiveté » des hommes (en l'occurrence le fait de ne pas avoir d'emploi et/ou une incapacité à exploiter les occasions) est « dangereuse ». Cela signifie que le fait de garder les hommes occupés, avec des programmes de reconversion et d'autres programmes de réintégration, est une priorité plus importante que de garder les femmes occupées. On suppose que les femmes ne représentent généralement pas une menace pour la sécurité : la garde des enfants et les responsabilités domestiques leur donnent rarement le temps d'être inoccupées. Mais les femmes ayant souvent participé à l'extrémisme violent voient les autorités locales leur retirer la garde de leurs enfants. Elles sont donc également confrontées à l'oisiveté, mais manquent de motivation (même si le fait de récupérer la garde de leurs enfants constitue souvent une priorité). Comme l'a déclaré à un chercheur un

### Considérations pour les praticiens

- Examinez la confiance des femmes et des filles et redirigez la confiance des hommes et des garçons.
  - Les groupes extrémistes violents paraissent offrir confiance en soi et but, mais pour les femmes et les filles, ce sentiment peut avoir un caractère relationnel (en cherchant à satisfaire les autres) plutôt qu'intrinsèque.
- Déterminez si le fait de travailler avec les normes de genre des groupes extrémistes violents facilite le désengagement à court terme, mais freine également la réintégration et la réadaptation à long terme.
  - Par exemple, renforcer les idées relatives à la maternité peut aider les femmes, mais le but de la maternité au sein des groupes extrémistes violents est d'aider le groupe en augmentant le nombre de ses partisans.
  - Le fait de soutenir ou rediriger des comportements destructeurs (p. ex. par le biais du sport en tant que substitut à la violence) sans aborder la notion implicite de masculinité n'assurera pas une résilience à long terme aux anciens radicalisés ou à ceux qui cherchent à se désengager.
- Exploitez le fossé au niveau de l'autonomisation : des récits différents sont nécessaires pour les hommes et pour les femmes.
  - Parmi les éléments du fossé en termes d'autonomisation des hommes, il y a la fatigue, les disputes au sein du groupe, le choc à l'égard des activités extrémistes violentes ainsi que la remise en question des engagements. Pour les femmes, ces éléments comprennent le choc à l'égard des activités extrémistes violentes, et des préoccupations relatives au futur fossé d'autonomisation.

---

<sup>33</sup> Les allégations des groupes islamistes violents reposent sur le dénigrement des femmes occidentales, « la victime consentante qui se sacrifie pour les 'libertés' immorales de son peuple, sacrifiant sa *fitrah* [pudeur] sur l'autel du libéralisme laïque ». (Source: Islamic State (IS), *Dabiq*, Issue 15, 31 juillet 2016, p.25. Source <http://clarionproject.org/wp-content/uploads/islamic-state-magazine-dabiq-fifteen-breaking-the-cross.pdf>).

<sup>34</sup> Provost, C., & Whyte, L. (31 janvier 2018). Why are women joining far-right movements, and why are we so surprised?. *OpenDemocracy*. Source <https://www.opendemocracy.net/en/5050/women-far-right-movements-why-are-we-surprised/>

praticien européen spécialisé dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent : « C'est un club réservé aux hommes. Les mosquées sont des clubs réservés aux hommes. Le secteur de la prévention et du contre-terrorisme dans son ensemble est devenu un club réservé aux hommes. »<sup>35</sup>

La réintégration au sein des communautés peut souvent être plus difficile pour les femmes que pour les hommes, à cause de la honte supplémentaire qu'elles subissent. Alors que les communautés peuvent tacitement accepter la participation des hommes, celle des femmes remet en cause les normes de genre ayant cours dans ces communautés. Lorsqu'elles reviennent dans leurs communautés, les femmes peuvent également subir une dégradation de leur pouvoir et de leur statut. La sortie et la réintégration de la famille sont des questions importantes qui méritent réflexion.<sup>36</sup> L'aspect international de la participation de certaines femmes peut également poser la question de leur citoyenneté et de celle de leurs enfants. Ce facteur peut être un problème supplémentaire pour la réintégration (car les familles sont souvent fracturées), créer des obstacles pour les ressources consacrées à la guérison et à la réadaptation, et générer une incertitude prolongée.<sup>37</sup>

### Considérations pour les praticiens

- Compétences transférables.
  - Après avoir quitté un groupe, il se peut que les femmes n'aient pas les mêmes niveaux de compétences ou d'expériences transférables que les hommes, car elles ont passé du temps à réaliser des tâches traditionnelles axées sur le foyer. Il leur est donc plus difficile de s'affranchir du groupe sans un soutien financier extérieur et une formation ou une reconversion (p. ex., il se peut qu'elles n'aient jamais travaillé, malgré leurs bons résultats scolaires).
- La double déviance des femmes.
  - À leur retour, les femmes subissent une stigmatisation et une honte supplémentaires. Leurs communautés peuvent les voir comme des transgresseuses, et ce de deux façons : premièrement, pour avoir soutenu le terrorisme et l'extrémisme violent, et deuxièmement pour avoir enfreint les normes de genre (encadrant l'indépendance et le rôle des femmes).
- Le désengagement en milieu carcéral concerne souvent des prisonniers qui ne sont pas isolés.
  - En prison, les discours de désengagement destinés aux femmes sont dominés par des récits de type « Bon samaritain » plutôt que par des interventions officielles. Dans le cas de l'extrémisme de droite, ces récits risquent de charger les minorités d'une responsabilité supplémentaire, qui est de contester le racisme et l'idéologie d'extrême droite.
  - Il est important de disposer de moments en dehors du groupe extrémiste violent afin de bénéficier d'une ouverture pour se désengager. Les praticiens rapportent néanmoins que le travail de sortie mené avec des hommes était souvent réduit à néant après les visites des épouses — qui rejetaient le « moi réformé » et réclamaient le « retour d'un mari fort ».

<sup>35</sup> Cité in Schmidt, R. (2018) op.cit. p.29

<sup>36</sup> Spalek, B. (2015). Radicalisation, de-radicalisation and counter-radicalisation in relation to families: Key challenges for research, policy and practice. *Security Journal*, 29(1), pp.39-52.

<sup>37</sup> Farah, N. (Réalisateur), & Jespersen, S.S. (Réalisateur). (2018). *Lost WARRIOR: Leaving al-Shabab* [Film]. Danemark : Studios Witness. (<https://www.aljazeera.com/programmes/witness/2018/08/lost-warrior-leaving-al-shabab-180830085640266.html>). Ce film/documentaire raconte l'histoire d'un jeune homme né en Somalie, qui a grandi au Royaume-Uni avant d'être expulsé en Somalie où il a rejoint le mouvement Al Shabbaab. Il a plus tard quitté ce groupe et tenté de revenir au Royaume-Uni où il a une femme et un enfant britanniques.

# Différences entre les groupes extrémistes violents

Il est important de ne pas présumer qu'une approche ou méthode efficace pourra facilement être transférée d'un type de violence extrémiste à un autre. Les idéologies, structures opérationnelles, bases de recrutement et activités diffèrent et les activités de déradicalisation et de désengagement doivent tenir compte de leurs nuances pour être plus efficaces. Cela est également vrai pour les groupes d'extrême droite. Par exemple, l'EDL (English Defence League), une illustration de la « nouvelle extrême droite » (à l'inverse de certains autres groupes ethno-nationalistes - parfois appelés « ancienne extrême droite »), soutient dans sa rhétorique anti-islamique un discours fort sur les droits des femmes.<sup>38</sup> Cela est dû au fait que le groupe met en avant une incompatibilité culturelle, et qu'il évalue une culture en fonction de sa façon de traiter les femmes. Le statut, le comportement et la moralité présumée des femmes témoignent de ce que le groupe considère comme la supériorité et la domination culturelles des blancs (de la même façon que pour les groupes islamistes extrémistes violents, le statut, le comportement et l'immoralité présumée ou l'absence de piété des femmes occidentales témoignent de la supériorité de l'extrémisme violent islamiste).

## Considérations pour les praticiens

- Dans les groupes extrémistes violents islamistes, les femmes européennes (quelle que soit leur origine) sont souvent très capables, motivées et engagées dans la cause extrémiste. Pour rejoindre ces groupes, elles peuvent avoir abandonné un foyer et une existence sûrs, durant ainsi leurs groupes sociaux et communautaires. De nombreuses femmes se sont radicalisées par le biais de relations et de recruteurs en ligne et il se peut donc que leurs réseaux de soutien soient extérieurs à leur propre communauté, à la différence des hommes qui peuvent s'être radicalisés dans des espaces sociaux, ou « dans la rue ». Dans les groupes extrémistes violents d'obédience islamiste, toutes les femmes ne sont pas d'origine africaine ou issues d'une minorité ethnique. Leur participation à l'extrémisme violent et la compréhension globale des revendications et des idéologies islamistes peuvent donc présenter des différences. Pour garantir le soutien de leurs membres, hommes ou femmes, les groupes extrémistes violents islamistes militarisent le mariage et les enfants. Pour éviter une diabolisation supplémentaire, les femmes ont tendance à minimiser leur rôle dans ces groupes.
- Les femmes européennes appartenant à des groupes d'extrême droite (quelles que soient leurs origines) semblent très éloquentes, déterminées à soutenir les hommes de leur groupe, et désireuses de s'engager directement dans la violence. Il arrive néanmoins que des femmes plus jeunes soient en échec scolaire, et de nombreuses femmes souffrent de la militarisation du mariage et des enfants. Les femmes impliquées dans l'extrémisme violent font état de niveaux relativement élevés de violence et de maltraitance.
- Les femmes européennes (quelles que soit leurs origines) engagées dans l'extrémisme violent d'extrême gauche ou lié à une cause particulière (comme l'écoterrorisme) sont également fortement engagées envers leur cause et désirent s'engager directement dans la violence. Elles soutiennent des normes d'émancipation fortes en matière d'égalité des sexes, même si elles subissent la violence des hommes de leur groupe. L'extrême gauche connaît des tensions au sujet de l'antisémitisme — certains groupes soutiennent des points de vue antisémites alors que d'autres s'y opposent violemment.
- Pour façonner les expériences des hommes et des femmes en matière d'extrémisme violent, le genre recoupe l'âge, la classe sociale et l'appartenance ethnique ; les femmes de la classe moyenne membres de groupes d'extrême droite peuvent échapper à la détection par les autorités.

<sup>38</sup> Pilkington, H. (2017). 'EDL angels stand beside their men... not behind them': The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, 29(2), 238-257.

## **Conclusion : parité hommes-femmes en matière de sortie**

Les praticiens spécialisés dans le travail de sortie axent leurs efforts sur les besoins des individus avec lesquels ils travaillent et comprennent que le genre est un composant de l'identité de ces derniers. Néanmoins, le caractère central du genre dans les expériences identitaires de l'extrémisme violent et dans l'idéologie des groupes extrémistes violents fait qu'il est essentiel d'en tenir compte. Les approches sexospécifiques imposent que le travail de sortie s'intéresse aux hypothèses préalables sur les motivations et les expériences des femmes engagées dans l'extrémisme violent, et qu'il se penche sur les motivations et expériences des hommes engagés dans l'extrémisme violent. Cela permet de tenir compte de la façon dont les idées relatives à la masculinité et à la féminité façonnent les récits autobiographiques que les anciens radicalisés élaborent pour comprendre leur vie passée et future. Lorsque les praticiens conçoivent et développent des programmes de sortie, ces approches leur permettent également de déterminer l'adéquation sexospécifique des activités, lieux et cadres proposés à ceux qui se désengagent de ces groupes. Les approches respectant la parité hommes-femmes imposent également aux spécialistes du travail de sortie de réfléchir à l'origine des informations soutenant leurs programmes (les voix des femmes sont-elles également écoutées ?) et à qui dirige, conçoit et participe au travail de sortie (les femmes sont-elles intégrées à tous les niveaux de l'organisation ?). Pour ces spécialistes, un autre élément essentiel consiste à ce que hommes et femmes soient équitablement interrogées et consultées dans le cadre de l'évaluation du travail de sortie (les possibilités de consultation sont-elles compatibles avec les responsabilités liées à la garde des enfants ou avec une mobilité restreinte ?).

## Questions à examiner ultérieurement et pratique réflexive

- Quelles différentes explications les anciens radicalisés/participants vous donnent-ils pour justifier leur adhésion à ou leur sortie de l'extrémisme violent ?
  - En quoi sont-elles différentes pour les hommes et les femmes ?
  - Dans quelle mesure le genre les influence-t-il ?
- Quelles sont les obstacles décrits par les anciens radicalisés/participants lorsqu'ils tentent de se désengager de l'extrémisme violent ?
  - En quoi sont-ils différents pour les hommes et les femmes ?
  - Dans quelle mesure le genre les influence-t-il ?
- Quels sont les obstacles rencontrés par les anciens radicalisés/participants lorsqu'ils cherchent à réintégrer leurs communautés ?
  - En quoi sont-ils différents pour les hommes et les femmes ?
  - Dans quelle mesure le genre les influence-t-il ?
- Quels sont les facteurs facilitant et améliorant les chances d'une sortie réussie des participants/anciens radicalisés ?
  - En quoi sont-ils différents pour les hommes et les femmes ?
  - Dans quelle mesure le genre les influence-t-il ?
  - La mesure du « succès » diffère-t-elle pour les hommes et les femmes ?
- De quels services les anciens radicalisés/participants en voie de sortie ont-ils besoin de la part des autorités ou de la société civile pour faciliter leur désengagement initial ?
  - En quoi sont-ils différents pour les hommes et les femmes ?
  - Dans quelle mesure le genre les influence-t-il ?
- Pour le travail de sortie, que signifient les « meilleurs praticiens/personnes » (à l'opposé des meilleures pratiques) ?
  - En quoi sont-ils différents pour les hommes et les femmes ?
  - Dans quelle mesure le genre les influence-t-il ?

## Ressources pour une étude plus approfondie

Eggert, J. P. (2020). Gender, deradicalisation and disengagement. In S. J. Hansen & S. Lid (Eds.), *Routledge handbook of deradicalisation and disengagement* (Chapitre 6). Londres : Routledge (à paraître en janvier).

Pearson, E., Winterbotham, E. & Brown K. E. (2020). *Countering violent extremism: Making gender matter*. Rethinking Political Violence series. Palgrave Macmillan. doi: 10.1007/978-3-030-21962-8

Brown, K. E., Huckerby, J., & Shepherd L. J. (2019). *Gender mainstreaming principles, dimensions and priorities for PVE*. New York : Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes). Source <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2019/09/gender-mainstreaming-principles-dimensions-and-priorities-for-pve>

Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). (2019). *Understanding the role of gender in preventing and countering violent extremism and radicalization that lead to terrorism: Good practices for law enforcement*. Département des menaces transnationales, secrétariat de l'OSCE. Vienne : Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Extrait de <https://www.osce.org/secretariat/420563?download=true>

Eggert, J. P. (2018). The roles of women in counter-radicalisation and disengagement (CRaD) processes: Best practices and lessons learned from Europe and the Arab World. Berlin : Fondation Berghof. Source [https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Other\\_Resources/Berghof\\_Input\\_Paper\\_Women\\_Co\\_unterradicalisation.pdf](https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Other_Resources/Berghof_Input_Paper_Women_Co_unterradicalisation.pdf)

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2018). *Le rôle de la dimension de genre en matière d'extrémisme et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent*. Article ex post du RAN YF&C. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/about-ran/ran-yf-and-c/docs/ran\\_yf-c\\_role\\_of\\_gender\\_extremism\\_and\\_pcve\\_29-30\\_11\\_2018\\_fr.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-yf-and-c/docs/ran_yf-c_role_of_gender_extremism_and_pcve_29-30_11_2018_fr.pdf);

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN). (2015). *The role of gender in violent extremism*. Document d'analyse du RAN. Source [https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation\\_awareness\\_network/ran-papers/docs/issue\\_paper\\_gender\\_dec2015\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_gender_dec2015_en.pdf)